

Notes de lecture

L'école de mes rêves

Nouveaux propos d'un *mocking bird*

Alain BOUVIER

L'Harmattan, juin 2022 (117 pages).

Dans le prolongement de son précédent livre, *Sur l'école à la française*, Alain Bouvier poursuit sa réflexion en proposant une vision de son école. Toujours sur le ton d'un *mocking bird*, qui apparaît moins moqueur que désabusé, il analyse dans une première partie les effets et conséquences de la crise sanitaire que le système éducatif vient de traverser. On peut convenir avec lui que le bilan n'en est pas très glorieux. Comme dans nombre de ses écrits de ces trois dernières années, A. Bouvier constate le manque constant de retours d'expériences sur la pandémie, alors même que le ministre précédent, en décidant de maintenir une école ouverte et en élaborant une continuité pédagogique, pouvait créer les conditions d'une évolution mesurée et maîtrisée de la *forme scolaire*. Il n'en a rien été. Une fois encore il a été demandé à l'École de s'adapter au fur et à mesure des événements, sans retirer de ces moments difficiles des enseignements pour le futur. Le rôle des parents, l'inventivité numérique des enseignants, les solutions trouvées par les écoles et établissements pour maintenir cette continuité pédagogique, n'ont été ni recensés, ni analysés. La *désorganisation pédagogique* a prévalu et le système éducatif français a montré qu'il n'était pas une organisation apprenante. Le constat est cruel mais il reste, malheureusement, étayé et A. Bouvier, qui a tant donné à l'École française, se désespère que cette période n'ait pas conduit les Français à témoigner une plus grande affection à leur École, contrairement à celle donnée aux pompiers ou aux soignants. C'est certainement la force des propos de l'auteur que de souligner, par des critiques et des commentaires sur des bases fondées, les contradictions de notre système. On peut espérer que le constat du manque d'attractivité pour la profession d'enseignant permettra enfin une modification des représentations et une « vraie » politique éducative. Les propos du *mocking bird* sur le thème sont attendus.

Dans une seconde partie, A. Bouvier évoque à partir des effets de la crise sanitaire ce que pourrait être une transformation de l'École française. Il consacre une large analyse au numérique en mettant en évidence qu'il a été à la fois *le pire et le meilleur des outils*. Le lecteur n'est pas obligé de le suivre sur cette approche et de maintenir une position plus traditionnelle sur la transmission des apprentissages, mais il faudra convenir avec lui que cet environnement, désormais diversifié dans ses formes et ses usages, pose à l'École des enjeux multiples et urgents. Pour l'auteur l'école hybride en France reste à inventer et il souligne à nouveau l'incapacité des autorités à promouvoir, à partir des nombreuses expériences vécues pendant la pandémie, une nouvelle *forme scolaire*. Il promet dans les derniers chapitres une

réflexion en insistant sur la durée que nécessitera cette évolution, en tissant les liens entre société, école et numérique. Ce que montre A. Bouvier dans son analyse, c'est que nous aurons certainement plusieurs écoles hybrides pour répondre aux enjeux éducatifs et aux défis sociétaux (et peut-être une société sans école, pour reprendre une analyse de Gilles Braun paraphrasant Ivan Illich). L'enjeu principal sera bien celui de la formation des enseignants. Or la France n'est pas la meilleure sur le sujet, et depuis longtemps. C'est bien à une révolution copernicienne que nous invite l'auteur pour modifier nos représentations et nos croyances. Il plaide pour une École qui s'adapte à des approximations successives, en considérant les impératifs locaux, pour créer du commun entre les acteurs. Cette simple pensée induit une réforme de l'organisation, valorisant l'initiative et l'autonomie pour mieux responsabiliser les personnels, les parents et les élus. Et en conclusion, dans un résumé éclairant, il réclame moins d'administration verticale, mais beaucoup plus d'évaluations, de régulations et d'horizontalité. C'est pour cette liberté de penser que les ouvrages d'Alain Bouvier nous donnent envie de nous investir encore et toujours pour notre École. Qu'il en soit remercié.

Yannick TENNE

**Contre l'École injuste !
Questionner l'imaginaire scolaire, discerner les pièges,
repenser les savoirs à enseigner**

Philippe CHAMPY & Roger-François GAUTHIER
ESF sciences humaines, 2022, 96 p., 7,90 €.

Ce petit ouvrage résulte des travaux engagés par le Collectif d'interpellation du curriculum (CICUR). Son format ne le prédispose pas aux longs développements, mais l'originalité du regard porté sur les maux de l'École, ainsi que l'éclat de la formulation sont des plus séduisants.

Il frappe d'abord par son titre : le point d'exclamation le classe parmi les manifestes, et le sous-titre annonce une méthode : « Questionner, discerner, repenser... ».

L'état des lieux ici engagé vise à expliquer pourquoi la démocratisation de l'école française n'a pas eu lieu, au point de faire apparaître l'institution comme l'une des plus inégalitaires des pays développés. Les auteurs mettent ainsi au jour diagnostics simplistes, recettes inadaptées et scénarios « répétitifs et illusoire », quelles que soient les forces politiques qui les ont successivement portés. Ils se livrent au recensement nécessaire de croyances non fondées, d'« imaginaires collectifs souvent inconscients », de traditions, préjugés et égoïsmes divers qui piègent « professionnels, décideurs, parents, élèves ». Dans la liste des impensés sur l'École, ils s'étonnent qu'on « n'ouvre jamais la question de savoir quel individu elle forme » ; ils soulignent le paradoxe de programmes scolaires, « à la fois sacrosaints dans les classes où ils continuent à faire la loi, et très faibles administrativement parlant, dans la mesure où il ne s'agit que de simples décisions [...] d'un ministre », au pouvoir éphémère s'il en est.

Ce constat des impasses, blocages et rendez-vous manqués, pour sévère qu'il soit, trace déjà en creux un certain nombre de pistes et va permettre, dans le dernier tiers de l'ouvrage, d'élaborer un projet qui tienne compte de la complexité des données en jeu, en traitant la question sous l'angle des savoirs. Cela suppose de repenser le choix des savoirs enseignés, leur finalité déclarée, leur organisation, et de